



Regards psychanalytiques sur le monde

[www.akpsy.com](http://www.akpsy.com)

## Les médias peuvent-ils tuer la psychanalyse ?

Le 6 Mai 2006, tandis que les médias fêtaient les 150 ans de la naissance de Sigmund Freud, grondait une vaste polémique dans le domaine de la psychanalyse. Les titres livrés en pâture dans la presse en disaient long sur le malaise, semant le doute sur la discipline du fondateur.

Ce conflit idéologique n'entame cependant pas la place singulière accordée à cette science ; celle-ci ne se cantonne plus à l'intimité du cabinet mais ose s'inscrire dans la vie culturelle de chacun. Les termes psy utilisés dans le langage courant attestent de la compréhension, de l'intégration et de l'expansion des mécanismes psychiques. Ils sont les témoignages que la psychanalyse établit un lien entre l'individu et le social. Et si l'on parle aujourd'hui de planète psy, au grand dam de certains réfractaires qui se sentent envahis par quelques théories jugées prétentieuses et définitives, n'oublions pas que le génial Freud la définissait surtout comme un instrument impartial pour soulager la souffrance humaine.

### **Victimisation ou exhibitionnisme ?**

Ainsi, à l'heure de la télé-réalité et des nombreux talk show où l'anonyme aime se raconter, pas un journal ni une émission de télévision ne pourraient se passer de l'intervention d'un professionnel de la psyché : explorateur, décrypteur, prospecteur des aspects les plus obscurs de notre personne, il coopère là où l'intime se dévoile publiquement, là où l'indicible s'avoue parfois indécemment. Et loin de porter un

regard critique ou accusateur, ou encore de s'ériger en théoricien péremptoire du psychisme humain, il propose, à travers la trame de l'univers médiatique, quelques repères utiles et autres réflexions avisées à une société en questionnement. La forte tendance à l'individualisme et à l'épanouissement personnel a logiquement entraîné un repli sur soi ; ce processus confine à l'isolement et au manque de communication pour certains à la recherche d'un tiers capable d'atténuer, sinon d'annihiler, inhibitions, angoisses, cauchemars, colères. Quitte à passer par l'image, par le regard, quelquefois juste pour avoir droit à son quart d'heure Warholien, grâce à la télé-réalité, grâce à son blog. Et ce, dans toute la banalité de son quotidien ou la surprenante révélation de sa différence : apitoiement, nombrilisme, victimisation ou exhibitionnisme?

### **La lucarne magique**

Cette mise à nu publique va de pair avec un profond besoin de reconnaissance : aujourd'hui, sortir de l'anonymat semble constituer la condition ultime de l'existence, le sens même de la vie. Notre société consommatrice à l'extrême, qui fabrique du rêve à tout va, entretient le succès, la compétition, la richesse, comme autant de valeurs sûres. La nouvelle génération, avide de notoriété, place tout espoir d'une vie meilleure dans la lucarne magique, véritable sésame du bonheur.

Alors que l'absence, la démission ou la dévalorisation du père dont l'autorité, jadis, faisait loi, entraînent une fixation pathologique à l'univers maternel, avec son lot de désirs aliénants et d'angoisses, la jeune génération n'est plus confrontée à des règles fondamentales frustrantes ou culpabilisantes : de fait, étant dans l'incapacité de renoncer à ses rêves de gloire et de toute-puissance, elle s'identifie aveuglément à un Zidane ou autre star internationale ; elle espère ainsi d'une part, combler les ambitions parentales, d'autre part, dissiper des peurs internes. Or, c'est l'interdit et la frustration qui révèlent à l'enfant l'intensité de son désir. L'individu, par essence être de plaisir, tend pulsionnellement vers la satisfaction de ses besoins. Mais à confondre désir et besoin, il se perd dans l'immédiateté et l'instantanéité qui caractérisent le monde actuel, dans des quêtes hédoniques illusoire de destins exceptionnels où se mêlent fierté narcissique et complexe de supériorité. De plus, s'identifier au désir d'un autre est stérilisant. Certes, si ce désir peut être structurant, n'oublions pas qu'il peut aussi être mutilant dès lors qu'une idéalisation infantile surgit.

### **Une recherche de communication**

Cette propension au déballage médiatique s'explique en partie par le fait que l'humain est constamment, et ce depuis sa conception, à la recherche de communication. Marqué par le manque, il est doté d'une appétence hors du commun à l'échange, à la complétude. Donc, à défaut de repère familial, les interlocuteurs télévisuels servent de références collectives, légitimant une parole, validant un comportement, libérant un malaise. Les médias permettent un choix multiple d'identifications tout en ramenant aussi à une certaine « normalité » rassurante. L'intervention télévisuelle ou radiophonique du psy se veut alors une sorte de garde-fou, comme le médecin modèrerait l'utilisation excessive de médicaments, comme le chirurgien tempèrerait l'abus d'actes chirurgicaux caution d'une certaine rationalité, le psy « vu à la télé » authentifie l'existence de fantasmes, de désirs, est attentif aux expériences, « dépathologise », rappelle des références normatives et humanisantes. Et surtout réinstaure un principe de réalité primordial. Sans être un donneur de leçons, ni s'ériger en théoricien absolu d'un savoir ou d'une morale mais au contraire en désillusionniste, le professionnel peut ainsi offrir la possibilité de penser autrement, d'élargir son horizon personnel, d'accompagner vers un mieux-être. Si les médias ne sont en aucun cas le lieu d'une consultation thérapeutique, ils proposent donc, grâce à l'aide de ces nouveaux pys, un éclairage analytique sur des préoccupations quotidiennes. Il y a effectivement une interaction évidente entre les perturbations sociales et les malaises personnels. Tant mieux si cette prise en compte de la souffrance de l'Homme apporte compréhension, tolérance et acceptation et gageons, de fait, que la psychanalyse a encore de beaux jours devant elle. ☒

Ariane Kerbrat

© 2007 [www.akpsy.com](http://www.akpsy.com)  
tous droits réservés